

LA STÈLE DE MÉSA

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

PAR

D. SIDERSKY

Extrait de la *Revue Archéologique*

PARIS
ÉDITIONS ERNEST LEROUX

28, rue Bonaparte, 28

—
1920

Bibliothèque Maison de l'Orient



151525

A M. CHARLES CLERMONT-GANNEAU

Membre de l'Institut

à l'occasion

du Cinquantenaire de sa célèbre découverte.

Novembre 1919.

LA STÈLE DE MÉSA

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

HISTORIQUE DE LA DÉCOUVERTE.

La célèbre stèle de Mésa, roi de Moab, a été découverte par M. Clermont-Ganneau au cours du dernier trimestre de l'année 1869, et c'est en janvier 1870 que ce savant avait transmis au comte de Vogüé la copie, la transcription, ainsi que l'étude historique, philologique et paléographique de cet important monument archéologique. La première publication (datée du 5 février 1870)¹ a été communiquée par le comte de Vogüé à l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* dans la séance du 11 février suivant.

C'est Ernest Renan qui s'est chargé ensuite d'exposer dans *Les Débats* (du 23 février 1870) l'historique de cette belle découverte, qu'il a racontée dans les termes suivants :

« Nous tenons à signaler sans aucun retard une brochure qui vient de paraître à la librairie polytechnique de J. Baudry, et qui offrira à tous ceux qui s'occupent des sciences philologiques et historiques un intérêt hors ligne. Il

1. *La stèle de Mésa, roi de Moab, 896 avant J.-C. Lettre à M. le Comte de Vogüé par Ch. Clermont-Ganneau.* — Paris, 1870, in-4, 10 pages, avec une planche hors texte.

La note du comte de Vogüé (p. 8 à 10) se termine par le passage suivant : « Associé, pendant mon dernier séjour à Jérusalem, aux péripéties de ce petit roman archéologique, ayant constaté les efforts de M. Ganneau, les difficultés de déchiffrements et autres qu'il a dû vaincre, j'ai tenu à lui apporter ce concours et ce témoignage. Le monde savant s'associera aux regrets qu'inspire la destruction de la stèle de Mésa, et en même temps aux félicitations que nous adressons au jeune savant, sans lequel cet inestimable document eût été à jamais perdu ».

s'agit d'une inscription hébraïque remontant à peu près à l'an 896 avant Jésus-Christ. Jusqu'ici on ne possédait aucune inscription hébraïque ancienne ; les plus vieux textes épigraphiques en hébreu que l'on connaît ne remontaient guère au-delà de l'époque des Macchabées ; tous ces textes étaient écrits en ce caractère carré qui est celui des manuscrits de la Bible, et qui n'a été adopté par les Juifs que peu de siècles avant notre ère. C'était là un fait singulier et l'une des causes qui répandent sur l'exégèse biblique tant d'obscurité. Où en serait la critique classique, si nous n'avions aucune inscription grecque ni latine ? Voici enfin un texte considérable, écrit dans le caractère qui servit à fixer les plus anciens livres de la Bible, conçu en langue hébraïque, et dont la date se laisse fixer avec une étonnante précision. Ce texte, il est vrai, n'est pas israélite ; il appartient, au contraire, à un des peuples rivaux d'Israël ; il est Moabite ; mais l'inscription renterme une foule de particularités qui ont avec l'histoire biblique les liens les plus directs.

« La découverte de cet inappréciable monument est due à M. Clermont-Ganneau, drogman-chancelier du consulat de France à Jérusalem. Depuis longtemps M. Ganneau savait¹, par les rapports des bédouins, qu'il existait à Dhibân, l'ancienne Dibon de la Bible, de l'autre côté de la mer Morte, un gros bloc couvert de caractères. Il reçut même d'un arabe la copie très grossièrement faite de plusieurs lignes de l'inscription.

« M. Ganneau alors envoya à Dhibân, avec deux cavaliers, un jeune arabe très intelligent Yacoub Caravacca, lequel obtint, non sans difficultés, des Beni-Hamidé, propriétaires de la pierre, l'autorisation d'en prendre un estampage. Pendant l'opération, une de ces querelles si fréquentes chez les bédouins s'éleva entre les Beni-Hamidé présents. Une rixe s'ensuivit. Yacoub fut blessé, et les hommes de M. Ganneau n'eurent que le temps de regagner leurs chevaux et de partir au galop. Heureusement, un des cavaliers eut la présence d'esprit d'enlever l'estampage encore humide et de l'emporter sous les plis de son abaye.

« M. Ganneau reconnut du premier coup d'œil l'importance de l'inscription ; mais l'estampage enlevé mouillé, puis froissé, déchiré sous le manteau du cavalier, était dans un état déplorable. M. Ganneau fit peu après la connaissance d'un personnage influent, le Scheick Id el-Faëz, qui avait vu la pierre,

1. Dans une lettre datée du 20 octobre 1869, insérée dans la *Rev. de l'Inst. Publ.* du 17 février 1870, M. Clermont-Ganneau a fait savoir, à propos d'une inscription signalée par de Saulcy, qu'il connaissait l'existence de la stèle de Dhiban, qui appartenait à Khalef Ekhonara, de la tribu de Beni-Hamidé. Il avait alors la copie grossière d'un mot (ביצרת) en phénicien ou hébreu archaïque. Il y a exprimé le regret de ne pouvoir faire le voyage très coûteux de deux jours avec escorte.

se fit fort de désintéresser les Béni-Hamidé et d'apporter l'objet à Jérusalem. Le Scheick revint au bout de quinze jours. Hélas! les Béni-Hamidé avaient mis l'inscription en pièces. Ils donnaient pour explication de leur conduite une demande qui leur aurait été adressée au sujet de la pierre par l'autorité turque, à laquelle ils voulaient enlever tout prétexte de se mêler de leurs affaires. M. Ganneau douta d'abord de la vérité de ce récit. Il n'était, malheureusement, que trop exact. Quelque temps après, en effet, le Scheick Djemil, à qui M. Ganneau avait appris à estamper, lui apporta les estampages de deux fragmens de la pierre, et en original un certain nombre de petits morceaux portant des caractères. Presque en même temps, le capitaine Warren, qui dirige à Jérusalem de grandes fouilles pour une société anglaise, recevait l'estampage de deux grands fragmens, plus un certain nombre de petits morceaux de la pierre portant des caractères.

« M. Ganneau essaya alors de recomposer l'inscription avec les élémens qu'il possédait, savoir : 1° le mauvais estampage complet de Yacoub Caravacca, lequel, tout maltraité qu'il est, est inappréciable, puisque seul il donne la grandeur, la forme de l'inscription et la place des différens fragmens ; 2° les bons estampages des deux grands fragmens rapportés par Djemil ; 3° les petits débris apportés par Djemil et par d'autres à Jérusalem. La pierre avait 1 mètre de hauteur sur 60 centimètres de largeur, et une épaisseur égale. La partie supérieure était arrondie. L'inscription avait au moins 34 lignes, dont chacune contenait, en moyenne, 33 ou 35 lettres. Les caractères sont assez petits, peu profondément gravés, semblables aux plus anciens spécimens que l'on possède du caractère phénicien. Ils offrent une analogie frappante avec les caractères grecs les plus archaïques ; il est clair que ce fut à un alphabet de ce genre que les Grecs et les Italiotes firent l'emprunt fécond auquel tant de peuples doivent la civilisation et l'écriture. Les mots sont séparés par des points, et les versets par des barres verticales ; particularité bien remarquable, car dans les anciennes inscriptions sémitiques connues jusqu'ici, les mots et les phrases étaient indistincts.

« Grâce à ses connaissances philologiques étendues, M. Ganneau a pu faire sur le texte hébreu un travail de déchiffrement provisoire, qui sera sûrement rectifié en plusieurs parties, mais qui donne bien l'idée du contenu de l'inscription. Cet essai d'interprétation a été communiqué à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans sa séance du 11 de ce mois, par M. de Vogüé, qui la fait suivre de savantes observations. L'inscription commence par ces mots : « Moi, Méscha, fils de Chamosnadab, roi..... » Dans tout le courant de l'inscription, le roi Méscha tient la parole et raconte les obligations qu'il croit avoir à Chamos, absolument sur le même ton que David aurait pris pour raconter les obligations qu'il avait à Jéhovah. Il expose d'une manière étendue ses rapports avec les Israélites, les victoires qu'il a remportées sur eux, les villes et les

temples qu'il a bâtis. Selon l'interprétation de M. Ganneau, il serait question d'un holocauste qu'il aurait fait. A la dix-huitième ligne, on croit lire le nom de Jéhovah écrit avec son orthographe ordinaire en quatre lettres; mais il paraît qu'en cet endroit les caractères de l'original sont assez incertains ».

« Quel est ce Méscha, roi de Moab? Il ne peut guère y avoir de doute à ce sujet. Il est assez longuement question d'un Méscha, roi de Moab, dans le II^e livre des Rois (IV^e selon le Vulgate). Ce Méscha était contemporain de Joram et de Josaphat. Il vivait dans les premières années du IX^e siècle avant Jésus-Christ. Ce que la Bible raconte de ce Méscha est en parfait accord avec le contenu de l'inscription. Pressé dans sa capitale par Joram et Josaphat, Méscha fait un holocauste de son fils aîné sur le rempart. A cet endroit, le texte devient obscur à dessein : « Et il y eut une grande colère [de Dieu] sur Israël, et ils levèrent le siège, et ils revinrent dans leur pays. » Les commentateurs se sont donné sur ce verset de grandes tortures. Pourquoi la colère de Dieu s'alarme-t-elle contre les Israélites pour un crime commis par leurs ennemis? Il y aurait beaucoup à dire là-dessus; il est clair, en tout cas, que l'avantage de la campagne resta à Méscha. Ce qui est bien plus évident encore, c'est que de telles coïncidences, même en tenant pour très douteuse la mention de l'holocauste, donnent à notre inscription une place historique déterminée avec la plus grande précision.

« Pendant un ou deux ans, des savants du monde entier vont être occupés à tirer de cette inscription toutes les conséquences paléographiques, philologiques, critiques, historiques qu'elle renferme. On peut espérer qu'avant peu on possèdera à Jérusalem la plupart des morceaux de la face écrite de l'original. Ces morceaux seront payés fort cher, surtout par les Anglais, et les gens de Dhibân ne manqueront pas de les apporter. En tout cas, la découverte de M. Ganneau est la plus importante qui ait jamais été faite dans le champ de l'épigraphie orientale. L'inscription d'Eschmounazar, roi de Sidon, malgré son rare intérêt, est bien moins ancienne et répond à des problèmes historiques moins importants. La pierre de Dhibân est le plus antique spécimen d'écriture alphabétique que l'on connaisse jusqu'ici. Elle prouve que c'est dans la région au-delà de la Mer Morte que l'on peut espérer de trouver d'anciens documents d'épigraphie sémitique. Cette stèle ne doit pas être un fait isolé. Il faudrait remuer les décombres des anciennes villes d'Aroër, de Sihon. Ces régions n'ont pas été le théâtre de grandes constructions au moyen-âge, comme l'a été la contrée à l'ouest du Jourdain. Malheureusement, la contrée située à l'est de la Mer Morte est un des pays du monde où il est le plus difficile de voyager et de faire des recherches; mais l'intérêt est si grand que certainement, dans les années qui vont suivre, les efforts des explorateurs, et surtout de l'Angleterre, qui consacre des millions à ces recherches, se tourneront principalement du côté de la terre de Moab. »

Revenant sur le même sujet quelques mois plus tard, à l'occasion de son *Rapport annuel à la Société Asiatique* (présenté le 28 juin 1870), Renan y ajouta les observations suivantes (*Journ. Asiat.*, 6^e série, t. XVI, p. 42-44) :

« M. Ganneau n'a pas voulu laisser à d'autres le soin d'interpréter le monument qu'il avait découvert¹. En le publiant, il l'a accompagné d'une explication et d'un commentaire qui fixent très-bien le sens général de l'inscription et sa valeur historique. M. de Vogüé a été en quelque sorte l'éditeur et le parrain de ces belles publications. Naturellement, en de pareilles matières, *dies diem docet*. Pendant un ou deux ans, la stèle de Dibon sera l'objet de mémoires et de dissertations qui concerneront les difficultés et tireront de ce précieux texte tout ce qu'on en peut tirer. Chez nous, MM. Joseph Derenbourg, Harkavy, Oppert, d'autres encore ont déjà publié diverses conjectures. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que la stèle de Dibon est bien plus claire que les inscriptions phéniciennes. Sans les déplorables mutilations qu'elle a subies, on arriverait à l'expliquer avec autant de sûreté qu'une page d'Isaïe, tandis que dans une inscription phénicienne il reste toujours des passages absolument obscurs. L'orthographe, surtout en ce qui concerne les quiescentes, montre aussi qu'on s'était exagéré la similitude qui dut exister dans la haute antiquité entre un texte hébreu et un texte phénicien. L'orthographe de la stèle de Dibon diffère de l'orthographe actuelle des textes bibliques; mais ces différences n'ont rien d'essentiel: on voit que la langue et l'orthographe hébraïques d'une part, la langue et l'orthographe phéniciennes d'autre part, eurent dès l'origine leur individualité distincte.

« Les conséquences paléographiques, historiques, critiques de l'inscription sont plus importantes encore. Certes, la valeur historique des annales qui ont servi de base aux livres des Rois était hors de doute; cependant, au milieu des déceptions sans nombre dont l'histoire est entourée, on aime, pour une si haute antiquité, à sentir les textes épaulés et contrôlés. La similitude de religion entre Israël et les peuples voisins, au x^e siècle avant J.-C., se montre aussi avec évidence. Chamos est pour Méscha exactement ce que Jéhovah est pour David, un protecteur spécial obligé de le faire réussir dans toutes ses entreprises. Comme Jéhovah, Chamos protège la tribu qui l'adore envers et contre tous; victorieux avec elle, battu avec elle, il est lié envers elle par une sorte de pacte.

« En somme, l'inscription de Dibon est non-seulement la plus ancienne ins-

1. *La stèle de Mesa, roi de Moab*, 10 pages et 1 planche, in-4^o, Paris, Baudry; nouvelle édition datée du 15 juin, 60 pages; et dans la *Rev. arch.*, mars et juin 1870.

cription sémitique; c'est la plus ancienne inscription alphabétique que l'on possède. En voyant, vers l'an 880 avant J.-C. un usage si développé de l'écriture chez l'une des peuplades sémitiques qui paraissent avoir eu la destinée la plus obscure, on se convainc que l'usage de l'écriture alphabétique était déjà fort ancien au x^e siècle chez les peuples de la Syrie méridionale; que même ces peuples avaient déjà des littératures, des annales, de longs textes écrits, ainsi que le supposaient, du reste, certains passages des vieilles histoires d'Israël. On est ainsi averti de ne pas s'arrêter, dans la critique de la littérature hébraïque, aux scrupules d'un scepticisme exagéré. »

D'autres découvertes sont venues dans la suite confirmer les faits caractéristiques fournis par la stèle de Dhiban, notamment ceux concernant l'alphabet phénicien archaïque et la séparation des mots par des points¹; par exemple l'*inscription de Siloé* (commencement du viii^e siècle av. J.-C.), découverte en 1880, qui est rédigée en hébreu et présente des caractères paléographiques semblables à ceux de notre stèle. Il en est de même des stèles araméennes de *Sindgirli* (viii^e siècle av. J.-C.) et de *Nérab* (vii^e av. J.-C.), lesquelles sont écrites avec ce même alphabet phénicien archaïque et où les mots sont également séparés par des points.

Un demi-siècle s'est écoulé depuis la découverte de l'inscription moabite à laquelle restera à jamais attaché le nom de M. Clermont-Ganneau. Au cours de cette longue période, bien des découvertes sont venues enrichir le domaine de l'épigraphie sémitique; nombreuses sont les inscriptions reproduites dans les fascicules du *Corpus Inscriptionum Semiticarum* ou enregistrées dans le *Répertoire d'Épigraphie sémitique*; mais la stèle de Dhiban reste toujours le monument épigraphique le plus ancien et le plus important.

Cette inscription moabite a donné naissance à une vaste littérature, disséminée dans de nombreux journaux et périodiques scientifiques, rédigés dans les langues les plus variées. Des bibliographies partielles ont été données par Ph. Berger (dans la *Notice des monuments provenant de la Palestine*, par

1. A l'époque de la découverte de la stèle de Mésa, la séparation des mots par des points n'existait que dans les manuscrits du Pentateuque samaritain.

Héron de Villefosse), par Lidzbarski (*Hb. der Nordsemit. Epigr.*) et par Dussaud (*Monuments Palestiniens*). Nous dressons ci-après une bibliographie plus étendue, dont les éléments sont classés par ordre alphabétique des noms d'auteurs, tandis que les notes anonymes et les brèves citations sont placées, à la fin, suivant l'ordre alphabétique des titres des Revues.

Nous espérons que notre *Index bibliographique* facilitera éventuellement les nouvelles recherches qui pourraient, dans la suite, être entreprises sur cet important monument épigraphique. Ce serait, de notre part, une modeste contribution à la commémoration d'une grande découverte dont notre pays a le droit d'être fier.

RESTAURATION DU MONUMENT.

Dans le premier trimestre de 1870, alors que le monde savant étudiait et discutait la première publication relative à la stèle de Mésa, M. Clermont-Ganneau parvint, au prix d'actives démarches et de longues négociations, à se procurer les deux principaux fragments de la pierre originale ainsi qu'un grand nombre de petits morceaux, qu'il rapporta en France et que le Musée du Louvre s'empressa d'acquérir, heureux d'entrer en possession d'un monument archéologique d'une telle valeur. Quelques autres petits fragments, retrouvés dans la région par les membres du *Palestine Exploration Fund*, furent ensuite offerts généreusement au Musée par le capitaine Warren.

A l'aide du premier estampage pris sur la pierre avant qu'elle ne fût brisée par les Bédouins, presque tous les morceaux ont retrouvé leur place primitive; les lacunes ont pu être comblées et la restauration du monument fut réalisée au mois d'août 1875. M. Clermont-Ganneau a donné, sur cette délicate opération, d'intéressantes indications (*Revue critique*, 1875, II, p. 167-8), parmi lesquelles nous relevons les détails suivants :

« On a dû commencer par réunir tous les fragments, petits et grands, qui se touchaient, en procédant de bas en haut, et en tenant compte non-seulement du contact des lettres, mais

du contact des morceaux eux-mêmes dont quelques-uns étaient fort épais. Puis, après avoir encastré ce premier groupe dans une pierre de taille, et l'avoir noyé dans du plâtre venant affleurer à la surface écrite, l'estampage a été pour ainsi dire superposé à cette page moitié plâtre, moitié basalte, et alors les morceaux isolés ont été insérés à leur place. Après quoi les lacunes ont été remplies par la transcription de l'estampage¹, dont les lettres ont été reproduites avec soin, sans cependant viser au fac-similé et au trompe-l'œil². Enfin, cette masse hétérogène formée de basalte, de pierre calcaire et de plâtre a été retaillée suivant les indications fournies par les parties originales même qui y étaient contenues : la surface écrite une fois obtenue, la courbure du haut et le côté de droite ont été prolongés et ont, combinés avec l'alignement de l'encadrement, engendré la forme générale du monument ; le repère de la face postérieure a limité l'épaisseur totale ».

La stèle de Mésa occupe le centre de la salle judaïque du Musée du Louvre. On a placé à sa droite l'estampage obtenu par M. Clermont-Ganneau avant que la pierre ne fût brisée par les Bédouins, ainsi que la copie grossière des lignes 13 à 20 de l'inscription, faite par Sélim El-Quari en octobre 1869.

LECTURE ET INTERPRÉTATION DE LA STÈLE.

Les nombreux travaux publiés dans les premières années qui suivirent la découverte de la stèle de Mésa avaient tous pour base les publications de M. Clermont-Ganneau.

Les différents auteurs se sont surtout efforcés d'éclaircir les particularités linguistiques de l'inscription, l'explication de certains passages obscurs³, ainsi que la discussion des événe-

1. Suivant la nouvelle lecture faite alors par M. Clermont-Ganneau, dont les observations sont indiquées dans l'article cité de la *Revue critique*.

2. Les bords des fragments encastrés ont été soigneusement déchaussés pour que le plâtre ne vint pas masquer les points précis où les lettres originales étaient cassées (Cl. G.).

3. N'ayant pas vu la pierre, J. Oppert proposa de lire, dans la ligne 18, ירוא (roi d'Israël), au lieu de יהוא, mot nettement visible.

ments historiques qui y sont relatés¹, par rapport aux passages bibliques (II Rois, I, 1 et III, 4-27).

Aucun de ces auteurs n'avait examiné la stèle elle-même, pas plus que l'estampage pris sur la pierre avant qu'elle ne fut brisée. D'ailleurs, l'installation au musée du Louvre de la stèle moabite n'a été réalisée que cinq ans après la découverte, et c'est vers la même époque que M. Clermont-Ganneau a publié ses nouvelles notes de lecture, complétant celles qu'il avait données en 1870. Ce n'est que dix ans plus tard que plusieurs savants entreprirent des nouvelles études sur l'inscription moabite, en examinant à nouveau la pierre et l'estampage.

En 1886, R. Smend et A. Socin, ayant étudié à fond la stèle de Mésa, avaient cru pouvoir étendre considérablement les lectures proposées par M. Clermont-Ganneau, en y ajoutant plus de 80 lettres nouvelles qu'ils prétendaient avoir découvert sur l'estampage. Leur brochure intitulée : *Die Inschrift des Königs Mesa von Moab, für akademische Vorlesungen herausgegeben* (in-8, Leipzig, 1886), a eu beaucoup de succès, surtout en Allemagne, parce qu'elle facilitait dans une certaine mesure l'étude de la célèbre inscription, grâce à la belle reproduction (au quart de la grandeur) dans laquelle les fragments de la pierre étaient marqués par une teinte plus foncée. Malheureusement, les prétendues nouvelles lettres n'étaient, en réalité, que de simples conjectures et ne se trouvaient pas dans l'estampage, sauf quelques-unes, admises déjà précédemment à titre de restitution. Ce fait fut démontré simultanément par Renan (*Journal des Savants*, mars 1887) et par Clermont-Ganneau (*Journal Asiatique*, janvier 1887), sans que Smend et Socin aient essayé de leur répliquer.

1. Sénior Sachs (*Rev. Isr.*, 1870/71, p. 225/8) a fait remarquer judicieusement que le passage de II Rois, X, 32, *בִּימֵי הַהֵם הָחֵל יְהוָה (קָצַח בְּיִשְׂרָאֵל)*, en ce temps-là *Jahweh* commença à retrancher quelque partie du royaume d'Israël, fait allusion aux insuccès des Israélites dans leurs guerre contre les Moabites.

En 1896, un jeune savant suédois, M. Amandus Nordlander, ayant étudié à son tour la stèle et l'estampage, présenta à la Faculté de philosophie d'Upsal une thèse de doctorat intitulée : *Die Inschrift des Koenigs Mesa von Moab* (in-8, Leipzig, 1896), dans laquelle l'auteur s'efforça de réagir contre Smend et Socin, en écartant un certain nombre de leurs lectures nouvelles.

Un an après, Socin entreprit, avec le concours de Holzinger, un nouvel examen de la stèle et de l'estampage, dont il communiqua les résultats à la Société royale saxonne des Sciences (1897, section historico-philologique).

Ce nouveau travail de Socin, publié comme une réplique à Nordlander, confirma presque entièrement les lectures de Smend et Socin, mais en reconnaissant, toutefois, que certaines d'entre elles, données en 1886 comme sûres, n'étaient, en réalité, que conjecturales.

Peu d'années après, M. Lidzbarski, qui avait suivi Smend et Socin dans son *Handbuch der Nordsemitischen Epigraphik* (in-8, Weimar, 1898), entreprit une révision de la stèle et de l'estampage; il publia ses observations sous le titre : *Eine Nachprüfung der Mesainschrift* (*Ephemeris*, I, 1900, p. 1-10). Ses résultats confirmèrent la plupart des conclusions de M. Clermont-Ganneau.

La revision de Lidzbarski a ensuite servi de base aux intéressantes études publiées par Joseph Halévy, P. Lagrange, Bennet, Cooke et Driver sur la stèle de Mésa.

Enfin, le dernier travail paru sur ce sujet est celui de R. Dussaud, dans son livre : *Monuments Palestiniens et Judaiques* (in-4, Paris, 1912); il contient une transcription et une traduction savamment annotée de l'inscription, suivies d'un intéressant commentaire historique, et accompagnées d'un excellent facsimilé de la stèle aux deux cinquièmes de la grandeur. D'ailleurs, M. Dussaud, qui est conservateur-adjoint au musée du Louvre, avait souvent examiné la pierre et l'estampage. C'est grâce à l'obligeant concours de ce savant que nous avons pu étudier, à

1 אַנֶכְ מִשֶׁע בֶּנִי כַמְשָׁגֹד מֶלֶךְ מֵאֲבִי הַר 1
 2 יִבְנִי אֲבִי מֶלֶךְ עַל מֵאֲבִי שְׁלֹשָׁנִי שֶׁת וְאֲנֹכִי מֶלֶךְ 2
 3 תִּי אַחֲרֵי אֲבִי וְאֶעֱשֶׂה הַבְּמֹת זֹאת לְכַמֵּשׁ בְּקִרְחָה | בְּמִתְיָ 3
 4 שֶׁע כִּי הַשְּׁעִנִי מִכֹּל הַשְּׁלֹכֵנִי וְכִי הָרֵאִנִי בְּכֹל שְׁנָאִי | עִמְרָן 4
 5 וַיִּמְלֹךְ יִשְׂרָאֵל וַיַּעֲזֹב אֶת מֵאֲבִי יִמְנֵן רֶבֶן כִּי יֵאֲנֹפֶ כַמֵּשׁ בְּאֶרֶץ 5
 6 צֹה | וַיְחַלְפֵהוּ בִּנְהָ וַיֵּאמְרוּ גַם הָאֵל אֶעֱנֶנּוּ אֶת מֵאֲבִי בִימֵי אֲמֶרֶךְ כִּי 6
 7 וְאֵרָא בְהַ וּבִבְתָהּ | וַיִּשְׂרָאֵל אֲבִד אֲבִיר עֲלָמִי וַיִּרֶשׁ עִמְרָן אֶת אֶרֶץ 7
 8 עַמְּךָ מֵהַדְּבָא | וַיִּשְׁבֵה בְהַ יִמֵה וְחֻצֵי יִמֵי בִנְהָ אַרְבַּעַנִי שֶׁת וַיִּשְׁ 8
 9 בְהַ כַמֵּשׁ בִּימֵי | וְאֲבִנִי אֶת בַּעַלְמַעַן וְאֶעֱשֶׂה בְהַ הָאֲשֹׁחַ וְאֶבְנֵה 9
 10 אֶת קִרְיַתְנָן וְאֶשְׁרֵה גֵד יִשְׂרָאֵל בְּאֶרֶץ עַשְׂרֵת מַעְלָמִי וְיִבְנֵה לְהַ מֶלֶךְ 10
 11 שְׂרָאֵל אֶת עַשְׂרֵת | וְאֶלְתַחַמֵם בְּקֶרֶת וְאֶחְזֹה | וְאֶהְרֹג אֶת כֹּל הַעַמְּיָ 11
 12 הַקֶּרֶת רֵית לְכַמֵּשׁ וְלִמְאֹב | וְאֶשְׁבֵה מִשְׁמֵ אֶת אֶרֶץ דֹּדֵהּ וְאֶסְ 12
 13 חֲבֵה לִפְנֵי כַמֵּשׁ בְּקִרְיַת | וְאֶשְׁבֵה בְהַ אֶת אֲשֶׁר שְׂרַנִי וְאֶת אֶשְׁ 13
 14 מִחֲרַת | וַיֵּאמֶר לִי כַמֵּשׁ לֹכֵ אֶחְזֹז אֶת נִבְהָ עַל יִשְׂרָאֵל וְאֶת 14
 15 הַלֹכֵ בְלִלָה וְאֶלְתַחַמֵם בְהַ מִבְּקַעֵ הַשְּׁחֵרֶת עַד הַצְהַרְמֵ | וְאֶת 15
 16 זֶה וְאֶהְרֹג כֹּל הַעַמְּיָ | שֶׁבַעַת אֶלְפֵי [נָן] [נָבִירָן] וְ[גֵרָן] וְ[גֵרָת] וְ[גֵרָ] 16
 17 תִּי וְחַמַת | כִּי לַעֲשֵׂתֶךָ כַמֵּשׁ הַחֲרַמְתָהּ | וְאֶקַח מִשְׁמֵ אֶת כֹּל 17
 18 לִי יְהוָה וְאֶסְחָבֵהּ לִפְנֵי כַמֵּשׁ | וְזִמְלֵךְ יִשְׂרָאֵל בִּנְהָ אֶת 18
 19 יְהֻצֵ וַיִּשְׁבֵה בְהַ בְּהַלְתַחַמָה כִּי | וַיִּגְרַשֶׁהָ כַמֵּשׁ מִפְּנֵי [זו] 19
 20 אֶקַח מִמֵּאֲבִי מֵאֲתַנִי אֲשֶׁר כֹּל רִשָׁה | וְאֶשְׂאָה בִיְהֻצֵ וְאֶחְזֹה 20
 21 לִסְפַת עַל דִּיבְנֵן | אֲנֹכִי בְכַתִּי קִרְחָה | חַמַת הִיעֲרַנִי וְחַמַת 21
 22 הַעֲפַל | וְאֲנֹכִי בְנִתִי יִשְׁעֵרִיָה וְאֲנֹכִי בְנִתִי מִגְדַלְתָה | וְאֶת 22
 23 נֹכֵ בְכַתִּי בֵת מֶלֶךְ וְאֲנֹכִי עֲשֵׂתִי כֹלֵאִי הָאֲשֶׁר [וְהוּ] לְמֵינִי בְּקֶרֶת [ב] 23
 24 הַקֶּרֶת | וְבֵרֵ אֲנִי בְּקֶרֶב הַקֶּרֶת בְּקִרְחָה וְאֶמֶר לְכֹל הָעַמְּיָ עֲשֹׂו [ל] 24
 25 כַמֵּשׁ אֲשֶׁר בְּרֵ בְבִיתָהּ | וְאֲנֹכִי כִרְתִי הַמְכַרְתָה לְקִרְחָה בְּאֶסְרֵ 25
 26 [נִי] יִשְׂרָאֵל | אֲנֹכִי בְכַתִּי עֲלֵעֵרֵי וְאֲנֹכִי עֲשֵׂתִי הַמְסַלֵת בְּאֶרֶץ [ל] 26
 27 אֲנֹכִי בְכַתִּי בֵת בְּמֹת כִּי הָרַסְתָהּ | אֲנֹכִי בְכַתִּי בְּצֵר כִּי עֵינִי 27
 28 [הוּ] בְּאֶשְׁ דִּיבְנֵי חַמֵשֶׁנִי כִּי כֹל דִּיבְנֵי מִשְׁמַעַת | וְאֲנֹכִי מִלְכֵי [כ] 28
 29 תִּנְיָ | מֵאֲתַ בְּקֶרֶת אֲשֶׁר יִסְפַתִּי עַל הָאֶרֶץ | וְאֲנֹכִי בֵת 29
 30 יָ | בֵת מִהַרְדֵּן בְּאֶרֶץ וְבֵת דְּבַלְתַנִּי וְבֵת בַּעַלְמַעַן וְאֶשְׂאָה שְׁמֵ אֶת נֶקֶד [ל] 30
 31 עֲאֵן הָאֶרֶץ | וְחֹרֶנֶן יִשְׁבֵה בְהַ בֵת יוֹד אֲשֶׁר 31
 32 אֶמֶר לִי כַמֵּשׁ רַד הַלְתַחַמֵם בְּחֹרֶנֶן | וְאֶרְדֵה [וְאֶל] 32
 33 [תַחַמֵם בְּקֶרֶת וְאֶחְזֹה | וַיִּשְׁ] בְהַ כַמֵּשׁ בִּימֵי וְעַל ... דַהּ מִשְׁמֵ עֲשֹׂו ... 33
 34 שֶׁת שְׂדָק וְאֶלְכֵי | 34

notre tour, l'estampage pendant plusieurs jours consécutifs, en faisant varier l'angle d'incidence de la lumière¹. Cette étude de la stèle et de l'estampage nous a permis de préparer la transcription ci contre du texte, dont les parties soulignées représentent les fragments de la pierre; nous y avons marqué par des points surlinéaires les lectures douteuses, et entre crochets celles qui sont données à titre de restitution.

TRADUCTION

1. C'est moi, Mésa, fils de Chamosgad, roi de Moab, le
2. Dibonite. Mon père a régné sur Moab trente ans et moi, j'ai régné
3. après mon père. J'ai édifié ce sanctuaire à Chamos de Qorkhoh, sanctuaire
4. de salut, car il m'a sauvé de tous les assaillants et m'a fait voir (la revanche) sur tous mes ennemis. Omri
5. fut roi d'Israël et opprima Moab pendant longtemps, car Chamos était irrité contre son (propre) pays.
6. Son fils lui succéda, et lui aussi, il disait : « j'opprimerai Moab ». C'est de mon temps qu'il parla ainsi ;
7. mais moi j'ai vu (la revanche) dans lui et dans sa maison. Israël a été ruiné à jamais. Omri s'était emparé du pays
8. de Mehadebah et (Israël) y demeura pendant son règne et une partie du règne de ses fils, à savoir quarante ans ;
9. mais Chamos l'a restitué de mon temps. J'ai bâti Ba'al-Méon et j'y fis le réservoir, et j'ai bâti
10. Qiryatan. Les Gadites demeuraient depuis longtemps dans la région d'Ataroth, et le roi
11. d'Israël avait bâti Ataroth. J'attaquai la ville et je la pris. Je tuai tout le peuple

1. C'est surtout par transparence qu'il nous fut possible de lire l'estampage, soit de face, soit au dos; nous avons pu distinguer nettement certaines lettres douteuses en observant les reliefs au dos de l'estampage.

12. de la ville, spectacle pour Chamos et pour Moab. Et j'ai ramené de là l'autel de Dodoh et je
13. le traînai devant Chamos à Qeriyoth, où je fis demeurer les gens de Saron et ceux de
14. Maharoth. Alors Chamos me dit : va prendre Neboh sur Israël.
15. J'allai de nuit et j'attaquai depuis l'aurore jusqu'à midi. Je la
16. pris et je tuai tous, à savoir sept mille hommes, garçons, femmes, filles
17. et esclaves, parce que je les avais voués à Estar-Chamos. J'emportai de là les
18. vases de Jahweh et je les traînai devant Chamos. Le roi d'Israël avait bâti
19. Yahas et il y demeura en me faisant la guerre, mais Chamos le chassa de devant moi.
20. Je pris deux cents hommes de Moab, tous ces chefs, et j'attaquai Yahas et je la pris
21. pour l'annexer au pays de Dibon. J'ai bâti Qorkhoh, le mur du parc et celui
22. de l'acropole ; j'ai construit ses portes et ses tours.
23. J'ai édifié le palais royal et j'ai établi les clôtures du réservoir pour les eaux, au milieu de
24. la ville. Or, il n'y avait pas de citerne à l'intérieur de la ville, à Qorkhoh, et je dis à tout le peuple : » faites-vous
25. chacun une citerne dans votre maison ». J'ai fait creuser les tranchées (de défense) autour de Qorkhoh par les prisonniers
26. d'Israël. J'ai bâti Aro'ër et j'ai fait la route de l'Arnon ;
27. J'ai rebâti Beth-Bamoth, car elle était détruite. J'ai restauré Boçor, qui était en ruines,
28. avec cinquante hommes de Dibon, car tout Dibon m'est soumis. J'ai régné
29. cent..... que j'ai ajouté au pays.

30. J'ai bâti Beth-Mehadebah, Beth-Diblathan et Beth-Ba'al-Méon. J'ai élevé là...
31. menu bétail du pays. Et Horonan où demeurerait...
32. Et Chamos me dit : « Descends et combats contre Horonan ». J'allai et je combattis
33. contre la ville et je la pris et Chamos me la rendit dans mes jours ; et..... de là....
34. C'est moi qui....

NOTES DE LECTURE.

(Abréviations : D. = R. Dussaud ; G. = Clermont-Ganneau ; H. = Halévy ; Lag. = P. Lagrange ; Lid. = Lidzbarski ; M. L. = Meyer Lambert ; N. = A. Nordlander ; S. H. = A. Socin et Holzinger ; S. S. = R. Smend et A. Socin).

L'absence de lettres-quiesscentes (*matres lectionis*) dans l'inscription moabite, p. ex. אש (איש), בת (בית), הא (הוא), בללה (בלילה), etc., ne doit point nous étonner, puisque l'inscription de Siloé qui lui est postérieure de plus d'un siècle nous offre la même orthographe *defecta*. Deux exceptions s'y rencontrent cependant, dans les mots שְׁעִירָה (ligne 22) et בְּבֵיתָה (ligne 25).

Ligne 1 — La lecture כְּמוֹשָׁבֶלֶךְ (SS., N et SH.) est définitivement rejetée par Lid., lequel propose כְּמוֹשֶׁכֶן pour le nom du père de Mésa, nom auquel nous ne trouvons cependant aucune analogie. La lecture כְּמוֹשָׁגֶד, proposée par G., nous paraît préférable, ce nom théophore ayant son analogue, גְּדִיָּה, dans les inscriptions de Samarie (Sébaste), découvertes par G. Reisner (cf. *Harvard Theological Review*, janvier 1911, p. 138, note signée David G. Lyon).

Ligne 2. — שָׁה, année, contraction de שָׁנָה, comme en phénicien (G.).

Ligne 3, à la fin. — Après le ב, nous voyons מ, suivi d'une barre horizontale légèrement inclinée (ת?). Nous lisons donc

ישע', *sanctuaire de salut* (G., D.). Lid. a pris le מ pour un נ et a cru voir après un ס (soit trois barres horizontales traversées par un trait vertical), dont nous n'avons pu découvrir nulle trace. Se fondant sur cette lecture de Lid., on a proposé במסב ישע, *réunion de Mésa* (H.), ou bien בנס ישע, *en signe de salut* (Lag.). Cette dernière proposition, élégante, est cependant peu probable, à cause du ב qui est certain; l'auteur de l'inscription aurait écrit, dans ce cas, לנס ישע, ou נס ישע tout court.

Ligne 4. — La lecture המרנן, *les rois*, proposée d'abord par Harkavy, ensuite par SS. et SH., est rejetée par N. et Lid., lesquels lisent, comme G., השלכן, mot que nous traduisons : *mes assaillants* (ceux qui se jettent sur moi).

Ligne 5. — ויענו, du verbe ענו (= ענה, en hébreu), *opprimer*, le ו étant la troisième lettre radicale; de même, *ligne 6*, אענו, *j'opprimerai*.

Ligne 6. — ויהלפה בנה, *et son fils l'a remplacé*, du verbe הלף, *remplacer*, comme dans Ésaïe, IX, 9, שקמים גדעו וארזים נחליף, *des sycomores sont coupés; nous les remplacerons par des cèdres*. A la fin de la ligne, le *noun* du mot כן est restitué.

Ligne 7. — A la fin, le א est sûr et le ר probable, ce qui fait, avec la première lettre de la ligne 8, ארץ, *pays*, confirmant la lecture proposée par G et maintenue par Lid.

Ligne 8 à la fin [ויש], suivis des בה du commencement de la ligne 9, font וישבה, *il me l'a restituée* (M. L.).

Ligne 11, à la fin. — Nous lisons nettement הע et y restituons ensuite le מ, ce qui fait העם הקר כל, *tout le peuple de la ville*, forme analogue à Jérémie, XXV, 26, כל הממלכות הארץ, *et tous les royaumes de la terre*.

Ligne 12. — Le mot ריח, *spectacle*, est une contraction de ראיח,

1. Le mot במות (ligne 3) doit être traduit par *sanctuaire* ou par *autel*, avec application du verbe עשה, faire, comme dans II Chroniques, XXI, 11, גם הוא עשה במות בהרי יהודה, *il fit encore des sanctuaires (des autels) sur les montagnes de Judée*.

dans le passage de l'Ecclésiaste, V, 10, ראייה עינים (orthographe *Kethib*).

Ligne 14, à la fin. — Nous lisons nettement וַא, rien après. Nous maintenons la lecture ואלך (G.), avec לך de la ligne suivante.

Ligne 16. — La lecture אלפן גברון (G., N., Lid.) nous paraît la seule acceptable.

Ligne 17, à la fin. — א[ת. כ], après le א nous apercevons l'une des barres croisées du ת, de sorte que אה nous paraît certain ; le point de séparation et le כ sont restitués.

Ligne 23. — האשונה. לבין, l'estampage contient un trou qui s'étend entre le ו et le י, pouvant contenir les lettres לה. ה, lesquelles sont restituées.

Ligne 25. — המכרתת. כרתי. *j'ai creusé des tranchées de défense*, le pluriel de מכרת, *tranchée* (M. L.).

Ligne 26, à la fin. — Après ארנק, N. SH., voient un ו, tandis que G. et Lid. y supposent une ligne de séparation.

Ligne 27, à la fin. — כי. עין. [היה]. *car elle était en ruines*, pluriel de עי, *ruine*; voir Michée, III, 12, עיין, *ruines* (justement avec י au lieu de כ).

Ligne 28, à la fin. — Après כל, on aperçoit quelques traces. assez vagues, d'un כ; la lecture כתי, *j'ai régné*, nous paraît indiqué.

Ligne 30, au commencement. — Nous proposons la lecture בה [בדה] בת. בנתני. *j'ai construit la cité de Madeba*, le mot בת (בית) qui précède le nom d'une ville veut dire *cité*. Soit, dans la même ligne, דברתן. בת, la ville de דבלתים, Jérémie, XLVIII, 22; de même בעלמן. בת, ville mentionnée Josué, XIII, 17, appelée בעל כעון, Nombres, XXX, 38 (et ligne 9 de l'inscription בעלמן), et בית כעון, Jérémie, XLVIII, 23.

LA LANGUE MOABITE.

Le texte de la stèle de Mésa est rédigé dans un idiome très voisin de l'hébreu et dont certaines tournures de phrase rappellent le style de l'Ancien Testament. Soit par exemple : ואני הראני בכל שנאי (ligne 4), et וארא בה ובבתה (ligne 7), qui font penser aux paroles du Psalmiste : אלהים יראני בשרוי (LIX, 11) et ואני אראה בשנאי (CXVIII, 7); l'expression מבקע השחרה (ligne 15) rappelle la phrase או יבקע כשחר אורך (Esaïe, LVIII, 8). — Certaines particularités linguistiques, qui ne se rencontrent que très rarement dans les textes bibliques et que nous retrouvons dans l'inscription moabite, caractérisent l'hébreu archaïque. Par exemple, la terminaison du féminin en ת au lieu de ה, soit הבמת (ligne 3) au lieu de הבמה (que l'hébreu massorétique avait conservée dans l'état construit), se trouve dans les passages bibliques ושכרת ולא מיון (Psaumes, LXXXI, 6) et שפת לא ידעתי אשמע (Esaïe, LI, 21). De même, le suffixe 3^e masc. qui est constamment orthographié avec ה au lieu de י, par exemple, בארצה ויהלפה בנה (ligne 6), בה ובבתה (ligne 7), etc., trouve son analogue dans la Bible : אהלה (Genèse, IX, 21; XII, 8; XIII, 3 XXX, 21), עירה et סוהה (*Ibidem*, XLIX, 11).

Certains verbes hébreux semblent avoir, dans notre inscription, un sens différent de celui qui lui est attribué par les textes bibliques; par exemple : אהו (ligne 11, 14, 15, 20, 33); avec le sens de *s'emparer d'une ville*, pour lequel l'hébreu emploie le verbe לכד, etc. On ne peut, toutefois, affirmer que ce sont des particularités moabites. En revanche, le verbe réfléchi ואלההם (lignes 11, 15, 32-33) et בהלהמה (ligne 19), rappelant la forme *Hiphthael* usitée en arabe et en assyrien, inconnue en hébreu biblique, est assurément une particularité linguistique de l'idiome moabite.

1. Le suffixe 3^e masc. était orthographié primitivement יהי (בנהי, son fils), et contracté ensuite en י (בני).

1 אָנְכִי מִיֵּשַׁע בֶּן כְּמוֹשָׁד מֶלֶךְ מוֹאָב הַדִּיבוּנִי ;
2 אָבִי מֶלֶךְ עַל מוֹאָב שְׁלֹשִׁים שָׁנָה וְאֲנִי מַלְכָּתִי
3 אָמַר אָבִי : וְאָעַשׂ אֶת הַבְּמָה הַזֹּאת לְכְמוֹשׁ בְּקִרְחָה בְּמַת-
4 יֵשַׁע כִּי הוֹשִׁיעַנִי מִכָּל הַשּׂוֹסִים וַיִּרְאֵנִי בְּכָל שׁוֹנְאֵי : עִמָּרִי
5 מֶלֶךְ עַל יִשְׂרָאֵל וַיַּעֲנֶה אֶת מוֹאָב יָמִים רַבִּים כִּי הִתְאַנֶּף כְּמוֹשׁ בְּאַרְצוֹ ;
6 וַיִּקַּם אֶחְזִיּוֹ בְּנֵו וַיֹּאמֶר גַּם הוּא אֶעֱנֶה אֶת מוֹאָב : בְּיָמַי אֲמַר כֵּן
7 וְאֵרָא נָקָם בּוֹ וּבְבִיתוֹ וַיִּשְׂרָאֵל אֲבַד אֲבַד-עוֹלָם : וַיִּרְשׁ עִמָּרִי אֶת אֶרֶץ
8 מִירְבָּה וַיֵּשֶׁב בָּהּ יִשְׂרָאֵל בְּיָמָיו וּבְיָמֵי בְּנָיו אַרְבַּעִים שָׁנָה וַיֵּשִׁיבָהּ
9 כְּמוֹשׁ בְּיָמָיו : וְאֲבָן אֶת בַּעַל-מַעוֹן וְאָעַשׂ בָּהּ אֶת הַבְּרֵכָה : וְאֲבָן
10 אֶת הַקְּרִיתִים : וּבְנֵי גֵד יָשְׁבוּ בְּאֶרֶץ עַטְרוֹת מַעוֹלָם : וַיִּבְּן לוֹ מֶלֶךְ
11 יִשְׂרָאֵל אֶת עַטְרוֹת וְאֶלְחָם בְּעִיר וְאֶלְכָדָה וְאַהֲרֹג אֶת כָּל יוֹשְׁבֵי
12 הָעִיר רֵיחַ נְחוּחַ לְכְמוֹשׁ וְלְמוֹאָב : וְאָשִׁיב מַשָּׁח אֶת אֶרֶץ דֹּדָה
13 וְאֶסְחַבְהוּ לְפָנַי כְּמוֹשׁ בְּקִרְיֹת : וְאֹשִׁיב בָּהּ אֶת אֲנָשֵׁי שְׂרוֹן וְאֶת אֲנָשֵׁי
14 מַחֲרַת : וַיֹּאמֶר לִי כְמוֹשׁ לָךְ לְכוֹד אֶת נָכוֹ מִיַּד יִשְׂרָאֵל
15 וְאֶלֶךְ בְּלִילָה וְאֶלְחָם בָּהּ מִן הַבֹּקֶר עַד הָעֶרְבִים וְאֶלְכָדָה :
16 וְאַהֲרֹג כָּלֶם שְׁבַעַת אֲלָפִים גְּבָרִים טָף וְנָשִׁים
17 וְשִׁפְחוֹת כִּי לַעֲשֻׁתוֹת-כְּמוֹשׁ הִחַרְמֹתִים : וְאַקַּח מַשָּׁח אֶת
18 כָּלִי הַזֶּה וְאֶסְחַבְבָּם לְפָנַי כְּמוֹשׁ : וְיִמְלֹךְ יִשְׂרָאֵל בְּנֵה אֶת
19 יַחַץ וַיֵּשֶׁב בָּהּ בְּהַלְתָּמוֹ עִמִּי וַיִּגְדַּשְׁהוּ כְמוֹשׁ מִפָּנָי :
20 וְאַקַּח מִמוֹאָב מֵאֲתָם אִישׁ כָּל רֵאשֵׁי הָעָם וְאִילֹכֶם יַחַד וְאֶלְכָדָה
21 לְהוֹסִיפָה עַל דִּיבוֹן : אָנְכִי בְּנִיתִי קִרְחָה חוֹמֹתַי יַעֲרִים וְחוֹמַת
22 הָעוֹפֵל : אָנְכִי בְּנִיתִי שְׁעָרֶיהָ בְּנִיתִי מַגְדְּלוֹתֶיהָ
23 וְאָנְכִי בְּנִיתִי בֵּית-מֶלֶךְ וְאָנְכִי עָשִׂיתִי אֶת כְּלָאֵי בְּרֵכַת הַמַּיִם בְּתוֹךְ
24 הָעִיר : וַיִּבְאֵר אִין בְּתוֹךְ הָעִיר וַיֹּאמֶר לְכָל הָעָם חֲדָשׁ לָכֶם
25 אִישׁ אִישׁ בְּאֵר בְּבֵיתוֹ : וְאָנְכִי כְרִיתִי אֶת הַמַּכְרֹתוֹת בְּקִרְחָה בְּאַסְוִירִי
26 וַיִּשְׂרָאֵל : אָנְכִי בְּנִיתִי עֲדוּעִיר וְאָנְכִי עָשִׂיתִי אֶת הַמְּסִלָּה בְּאַרְנוֹן :
27 אָנְכִי בְּנִיתִי בֵּית-בְּמֹת כִּי נִהְרַסָה : אָנְכִי בְּנִיתִי בְּפָר כִּי לַעֲיִם
28 הִיָּתָה בְּאִישׁ דִּיבוֹן חַמְשִׁים כִּי כָל דִּיבוֹן שׁוֹמַעַת בְּקוֹלִי : וְאָנְכִי
29 מַלְכָּתִי מֵאָה בְּעָרִים אֲשֶׁר הוֹסַפְתִּי עַל הָאָרֶץ : וְאָנְכִי בְּנִיתִי
30 בֵּית-מִדְבָּה וּבֵית-דְּבַלְתִּים וּבֵית-בַּעַל-מַעוֹן וְאִשָּׁא שָׁם אֶת נָכְדִי
31 עֵאֵן הָאָרֶץ : וְחֹרְנִים יָשֶׁב בָּהּ
32 וַיֹּאמֶר לִי כְמוֹשׁ רַד הַלְחָם בְּחֹרְנִים וְאַרְדּוּ וְאֶלְחָם
33 בְּעִיר וְאֶלְכָדָה וַיֵּשִׁיבָהּ כְּמוֹשׁ בְּיָמָיו :
34 וְאָנְכִי

En comparant la langue de l'inscription moabite avec l'hébreu enseigné dans nos grammaires, on constate forcément des différences très nombreuses. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue le fait que nous ne possédons aucun texte hébreu remontant au ix^e siècle avant J.-C. (époque de Mésa); que l'Ancien Testament est trop restreint pour qu'on puisse y trouver le vocabulaire complet de la langue hébraïque, et que, d'autre part, rien ne nous autorise à confondre l'idiome moabite avec l'hébreu, dont il se rapproche cependant bien plus que le phénicien.

Pour rendre plus saisissante la comparaison entre l'idiome moabite et la langue biblique, nous donnons ci-contre une transcription de notre texte *en hébreu massorétique*, avec points-voyelles.

AUTHENTICITÉ DE LA STÈLE DE MÉSA.

Antérieurement à la découverte de la stèle de Mésa par M. Clermont-Ganneau, aucun orientaliste n'avait connu les formes archaïques des caractères gravés dans la pierre moabite, lesquels ne se rencontrent ni dans l'inscription d'Eschmounazar, ni dans celles de Marseille, de Carthage et de Chypre, seules connues avant 1870.

Ce fait suffirait déjà, à lui seul, pour mettre hors de doute l'authenticité de l'inscription moabite. Il y a, de plus, le témoignage incontestable d'un voyageur, le missionnaire Klein, qui avait, en 1868, vu la stèle en place en la possession des bédouins de la tribu Bené-Hamidé (V. *Palestine Exploration Fund Q. St.*, t. I, p. 231-3). N'ayant pas soupçonné l'importance de l'inscription qu'il avait devant les yeux et dont il ignorait l'écriture, il s'est contenté de mesurer la pierre et d'en copier seulement quelques lettres isolées. Le monde savant regrette, avec Nöldeke (*Schenkel's Bibel-Lexicon*, mot « Meschah »), que ce missionnaire ait négligé de copier l'ins-

cription entière; une telle copie, faite même grossièrement, aurait constitué un document des plus précieux.

Malgré ces faits, MM. Löwy et G. Jahn, troublés sans doute par quelques particularités linguistiques, avaient, chacun de son côté, publié des pamphlets pour faire ressortir le caractère soi-disant apocryphe de l'inscription moabite. Ayant vu alors leurs thèses réfutées de différents côtés, ces messieurs répliquèrent en rééditant toujours les mêmes arguments. Mais M. Lidzbarski (*Ephemeris*, t. II, p. 150) leur donna la réponse énergique suivante que nous traduisons littéralement :

« Il me semble qu'au lieu d'employer leur temps et leurs efforts pour apporter des motifs contre l'authenticité (de la stèle) et de faire probablement quelques frais pour l'impression de ces essais, les auteurs auraient mieux fait de s'occuper sérieusement d'inscriptions sémitiques, non seulement d'après quelques reproductions et transcriptions, mais en regardant de près les originaux; d'aller ensuite à Paris et de se placer devant la pierre elle-même. Un regard jeté sur la surface gravée, dont la dégradation millénaire, qu'aucun artiste au monde ne saurait imiter, saute aux yeux mêmes d'un profane, leur apprendra bien plus que les innombrables articles publiés sur ce monument unique ».

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1. A. ANDRÉ. *La stèle de Mésa et le trésor de Boscoreale* (*Rev. arch.*, 1903, II, p. 342; cf. *Le Temps* du 26 sept. 1903).
2. J. AUERBACH. *Zur Erklärung der Moabitischen Inschrift* (*Geiger's Jüdische Zeitschrift für Wissenschaft und Leben*, X (1872), p. 266).
3. M. BALLAGI. *Sur la stèle de Mésa* (en hongrois) (*Protestans Tudomàngos Szemle*, 1870, nos 21-23 avec planches. Cf. GOLDZIEHER, n° 81).
4. ANT. J. BAUMGARTNER. *Introduction à l'étude de la langue hébraïque* (in-12, Paris, Fischbacher, s. d.), p. 89 (à propos de l'inscription moabite).
5. D^r BEKE. *The Moabite Stone* (*Athenaeum*, 20 avril 1872, p. 492).
6. W. BENNETT. *The Moabite Stone*, in-8, Edimbourg, Clark, 1911. Cf. *Hasting's Dictionary of the Bible*, III, p. 3040-3048; cf. ED. KOENIG, n° 123.
7. BENSLEY. *The Moabite Stone* (cf. NEUBAUER, *Acad.*, 1870, II, p. 51).
8. I. BENZIGER. *Hebräische Archäologie*, 2^e édition. Tübingen, Mohr, 1907, p. 178, fig. 85.
9. I. BENZINGER. *Die Bücher der Könige* (*Marti's Hand-Kommentar zum A. P. Freiburg i. Br.*, 1899, p. 133).
10. PH. BERGER. *Histoire de l'Écriture dans l'Antiquité*. 2^e édition. In-4, Paris, Impr. Nation., 1892, p. 188-193. Avec planche.
BONNETTY. V. OPPERT ET BONNETTY, n° 159.
11. CH. BRUSTON. *L'Inscription de Dibon, traduite et annotée* (*Journ. Asiat.*, 7^e série, t. I (1873), p. 324-340).
12. FR. BUHL. *Mesainschrift* (*Herzog-Hauk's Realencycl.*, 3^e édit., XII (1903), p. 654-7).
13. RICH. F. BURTON. *The Moabite Stone* (*Athenaeum*, 1872, I, p. 464); cf. *Acad.*, 1872, I, p. 180; *Proc. Geogr. Soc.*, 1872, p. 133; *Journ. d. Sav.*, juillet 1872, p. 462-3.
14. RICH. F. BURTON. *The Moabite Stone* (*Athenaeum*, 1877, p. 17).
15. BURTON ET DRAKE. *The Moabite Stone*. *Unexplored Syria*, 1872, p. 317 à 345.
16. R. CAGNAT, article *Épigraphie* dans la *Grande Encyclopédie*, XVI, p. 75.
17. A. CARRIÈRE. *A propos du travail de Smend et Socin* (*Rev. Hist. d. Rel.*, 1886, II, p. 238; 1887, I, p. 362; II, p. 117); cf. CLERMONT-GANNEAU, même *Revue*, 1887, II, p. 114, n° 35.
18. P. CARUS. *Mesha's Declaration of Independence*. An appreciation of the historical significance of the moabite stone (*Open Court*, XVII, p. 520-528).
19. CASTELLI. *Dell' autenticità dell' iscrizione moabita di Mesha*. Nota del Prof. Castelli, comunicata dal Vicepresidente Prof. Fausto Lasinio, *Giorn. d. Soc. Asiat. Ital.*, 1887, I, p. 99-103.
20. J.-B. CHABOT. A propos du mémoire du D^r Löwy (*Rev. crit.*, LVIII (1904), p. 162-164).
21. D. CHWOLSON. *Sur la stèle du roi moabite Mésa* (en russe) (*Rev. Orthod.* Extrait, in-8, Saint-Petersbourg, 1871).
22. G. S. CLAIR. *The Moabite Stone* (*Palest. Explor. Fund. Quart. Stat.*, 1887, p. 150).
23. CH. CLERMONT-GANNEAU. Lettre datée de Jérusalem, 20 octobre 1869, signalant l'existence de l'inscription (*Rev. de l'Instr. Pub.*, du 17 février 1870).

24. CH. CLERMONT-GANNEAU. *La stèle de Méša, roi de Moab* (Lettre à M. le C^{te} de Vogüé, datée de Jérusalem, 16 janvier 1870); Paris, Baudry, 1870, in-4, 10 p., fac-simile et carte. (L'auteur a repris lui-même ce premier essai dans la brochure suivante, plus étendue.)
25. CH. CLERMONT-GANNEAU. *La stèle de Dhibân ou stèle de Méša, roi de Moab.* (Lettres à M. le C^{te} de Vogüé); Paris, Baudry, 1870, in-4, 60 p., fac-simile et carte: réimpression des articles parus en mars et juin 1870 dans *Rev. arch.*, p. 184 à 207 et 357 à 386, avec quelques modifications.
26. CH. CLERMONT-GANNEAU. Lettre au Times, datée de Jérusalem, 2 mars 1870 (*Palest. Explor. Fund. Quart. Stat.*, 1 (1869-70), p. 175).
27. CH. CLERMONT-GANNEAU (Article sur la découverte de la stèle). (*Journ. Off.*, du 30 mars 1870).
28. CH. CLERMONT-GANNEAU. *The Moabite Stone* (*Athenaeum*, 1870, p. 357).
29. CH. CLERMONT-GANNEAU. Lettre datée de Jérusalem, 3 avril 1870 (*Athenaeum*, 1870, I, p. 613).
30. CH. CLERMONT-GANNEAU. *Méša* (Communication à l'*Acad. Inscr.*, du 26 avril 1872, relativement au passage ארמל דוד, ligne 12 de la stèle). *C. R.*, 1872, p. 101.
31. CH. CLERMONT-GANNEAU. *La stèle de Méša* (*Rev. Crit.*, 1875, II, p. 166-174).
32. CH. CLERMONT-GANNEAU. *The Moabite Stone* (*Athenaeum*, 1876, I, p. 425; II, p. 887).
33. CH. CLERMONT-GANNEAU. *La stèle de Méša, examen critique du texte.* (Réponse à MM. Smend et Socin) (*Journ. Asiat.*, 8^e série, t. IX (1887), p. 72-112).
34. CH. CLERMONT-GANNEAU. *The Moabite Stone* (Réponse au D^r Löwy) (*Contemporary Rev.*, LII (1887), p. 169-183).
35. CH. CLERMONT-GANNEAU (Réponse à M. Carrière) (*Rev. Hist. d. Relig.*, 1887, II, p. 114).
36. CH. CLERMONT-GANNEAU. *The Moabite Stone* (Lettre) (*Acad.*, XXXII (1887), p. 417).
37. CH. CLERMONT-GANNEAU (Réponse à M. Jahn) (*Rev. Arch.*, 1905, II, p. 358).
38. CH. CLERMONT-GANNEAU (Réponse à M. l'abbé Martin) (*Rev. Arch.*, 1908, I, p. 434; cf. R. DUSSAUD, *Monuments palestiniens*, p. 21).
39. J. W. COLENSO. *Lectures on the Pentateuch and the Moabite Stone.* In-8, Londod, Longmans Green and Co, 1873, p. 349-363.
40. G. W. COLLINS. *The Moabite Stone.* A propos du passage ארמל דוד, de la ligne 12 de la stèle (*Acad.*, 1887, II, p. 412).
41. C. R. CONDER. *The Moabite Stone* (*Palest. Explor. Fund. Quart. Stat.*, oct. 1890, p. 307-309).
42. C. R. CONDER. *The Moabite Stone* (2 notes). (*Palest. Explor. Fund. Quart. Stat.*, 1895, p. 307 et 309).
43. G. A. COOKE. *A text book of North Semitic Inscriptions.* In-8, Oxford, Frewde, 1903, p. 1-16.
44. G. A. COOKE. *Qorhah and Quir-heres in the Moabite Stone* (*Expository Times*, XIII, p. 186).
45. B. F. DE COSTA. *The Moabite Stone.* In-8, New-York, 1871.
46. C. E. MESASTEIN. A propos du mémoire de Löwy, 3^e édition (*Beil. Augsb. Allg. Zeit.*, 1903, III, p. 423).
47. REV HOWARD CROSBY. *The Moabite Stone* (*Palest. Explor. Fund. Quart. Stat.*, II, July, 1871).
48. J. F. MC CURDY. *The Moabite Stone* (uv. pl.) (*Jew. Encycl.*, VIII, p. 364-366).

DARLING. V. RENCZYNSKI, n° 173.

49. DAVIDSON. *The Moabite Stone* (*Brit. and For. Evang. Rev.*, janvier 1871).
50. J. D. DAVIS. *The Moabite Stone* (*Proc. Amer. Orient. Soc.*, 1890, p. 66).
51. J. D. DAVIS. *The Moabite Stone* (*Hebraica*, avril 1891, p. 178).
52. J. DERENBOURG. Lettre à propos de la stèle de Mésa (*C. R. Acad. Inscr.*, du 25 février 1870, p. 24).
53. J. DERENBOURG. *La stèle de Mescha* (*Journ. Asiat.*, janv. et fév. 1870, p. 155-160).
LE MÊME (*Rev. Israël.*, 1870, n° 8, 4 mars et n° 13, 8 avril).
54. A. DESCHAMPS. *Sur la stèle de Mésa, peut-on au lieu de Chamos mettre Jéhovah? Données nouv. sur la religion moabite offertes à l'apologétique par l'inscription de Dhiban*. In-8, Paris, Palmes, 1876. 40 pages. (Tirage à part de la *Rev. Monde Cathol.*, t. XLIV, p. 205-218 et 505-527 (septembre et décembre 1875), où il est intitulé *Le Dieu de la Bible et le Chamos de la stèle de Mésa, selon M. Renan*). Cf. DESCHAMPS, *Le Monothéisme et la Bible* (*Rev. Monde Cathol.*, XXXV, p. 223-235, octobre 1872), à propos de la stèle de Dhiban.
55. M. DEUTSCH (Oxford). *The Moabite Stone*. Lettres au *Times* des 28 février et 23 mars 1870 (*Palest. Explor. Fund. Q. S.*, I, 1869-70, p. 172-178).
56. M. DEUTSCH. *The Moabite Stone* (*Athenaeum*, 1870, p. 773).
57. DIESTEL. *Die moabitische Gedenktafel*. Eine Kritische Uebersicht von Kirchenrat Dr Diestel (*Jahrb. Deutsch. Theol.*, XVI, 1871, p. 215-251).
- DRAKE. V. BURTON ET DRAKE, n° 15.
58. S. R. DRIVER. *The Moabite Stone* (*Contemporary Rev.*, oct. 1886, p. 559).
59. S. R. DRIVER. *Notes on the Hebrew Text of the Books of Samuel*. Oxford, Clarendon press, 1890, p. LXXXV.
60. S. R. DRIVER. *Mesha* (av. pl.) *Encyclopædia Biblica*, Oxford, t. III, p. 3040-3048).
- DUNCAN H. WEIR. — V. WEIR, n° 221.
61. R. DUSSAUD. Musée du Louvre. *Les Monuments Palestiniens et Judaïques*, in-4, Paris, E. Leroux, 1912, p. 4-20, avec une grande planche de la stèle de Mésa. (Cf. H. GRESSMANN, *Deut. Liter. Ztg.*, 1913, p. 2531).
62. DUVAL (Rubens). A propos du mémoire du Dr Löwy (*Journ. Asiat.*, séance du 13 mai 1887, p. 508. Cf. *Acad.*, XXXI, p. 418, lettre du 11 juin 1887).
63. S. EURINGER (A propos du mémoire du Dr Löwy) (*Allgem. Liter. Bl.*, XIII, 1904, p. 166).
64. J. EUTING. A propos du mémoire du Dr Löwy (*Deut. Liter. Ztg.*, 1887, n° 8; Cf. *Acad.*, XXXII (1887), p. 417).
65. EWALD. *Mesastein* (*Götting. Gel. Anz.* 1870, p. 611-618).
66. FABIANI. *La Stela di Mesa re di Moab*. Roma, 1871.
67. T. C. FOOTE, *The two unidentified geographical names in the Moabite Stone*. (*Jour. Amer. Orient. Soc.*, XXII (1901) p. 61-3).
68. A. FOTHERINGHAM. *The Black Obelisk and the Moabite Stone*. (*Proceed. Soc. Bibl. Arch.* XXVII, 1910, p. 152-4).
- GARREZ. V. OPPERT ET GARREZ, n° 162.
69. GAUTIER. *Autour de la Mer Morte*. Genève 1901, p. 93-98, à propos de la Stèle de Mésa.
70. A. GEIGER. *Die Säule des Mesa*. (*Jüdische Zeitschr. Wiss. und Leben*, 8^e année, 1870, p. 104 à 118; et Nachträge, p. 240).
71. A. GEIGER, *Die Säule des Mesa*. (*Zeit. Deut. Morgenl. Ges.*, XXIV, (1870), p. 212, 223-5, 226 et 236-7).

72. A. GEIGER, *Weiteres ueber die Saeule des Mesa.* (*Zeit. Deut. Morgenl. Ges.*, XXIV, (1870), p. 433-6).
73. C. D. GINSBURG. *The Moabite Stone.* A facsimile of the original inscription, with an english translation, and a historical and critical commentary. London, 1871.
74. IDEM. Second edition, Revised and enlarged, with a map of the land of Moab, By Christian D. Ginsburg. LL. D. London, 1872, in-4 56 pages, 1 carte et 3 planches. (Préface, p. 3, commence : « As the First Edition of my Essay on the Moabite Stone was circulated gratuitously by the Proprietors among the Members of the British Association » etc.). Cf. *Athenaeum*, 1871, p. 51 et 261.
75. C. D. GINSBURG. *The Moabite Stone.* (*Athenaeum*, 1876, p. 801).
76. C. D. GINSBURG, *The Moabite Stone*, translated by C. D. Ginsburg, LL.D. (*Records Past*, XI, 1878, p. 163-168).
77. G. GOLDBERGER. *La stèle de Mésa ou la pierre moabite.* *Otzar Israel* (Encyclopédie hébraïque éditée par I. D. Eisentein, New-York), t. VI, p. 192-3.
78. D^r GOLDZINER. Lettre signalant le travail de M. Ballagi sur la stèle de Mésa. (*Zeit. Deut. Morgenl. Ges.*, t. XXIV (1870), p. 710. Cf. M. BALLAGI, n° 3).
79. H. GRAETZ. *A propos de la brochure de Kaempf sur la stèle de Mésa.* (*Monatsschr. Wiss. Judent.* T. XX (1871), p. 91-93).
80. H. GRESSMANN. *Mesastein.* (*Allorientalische Texte und Bilder*, in-8, 1809, t. I, p. 172-3; T. II, p. 433, et fig. 267; cf. Dussaud, n° 63).
81. H. GRIMME. *Mesastein.* (*Orient. Lit.*, 1901, p. 43-45).
82. H. GRIMME. *Ein Schauspiel für Kemosch.* (*Zeit. Deut. Morgenl. Ges.*, t. LXI (1907), p. 81-85).
83. GUYARD. *A propos du travail de Nöldeke sur la stèle de Mésa.* (*Rev. crit.*, 1870, I, p. 185-188).
84. G. GROVE. *Lettres au « Times » des 8 février et 23 mars 1870, à propos de la stèle de Mésa.* (*Pal. Expl. Fund. Q. S.*, T. I, 1869-70, p. 170 et p. 179).
85. H. GUTHE. *Kurzes Bibelwörterbuch*, in-8, Leipzig, 1903, p. 430 (Mésa).
86. J. HALÉVY. Analyse du mémoire du D^r Löwy. (*Rev. Et. Juiv.*, t. XIV (1887), p. 315-318).
87. J. HALÉVY. *Note sur un passage de la stèle de Mésa : וַאֲשֶׁר שָׂם אֶת אֲרָמָל.* (*Jour. Asiat.*, 8^e série, t. X, nov.-déc. 1887, p. 533).
88. J. HALÉVY. *Recherches Bibliques. Supplément, L'Inscription de Mésa, roi de Moab.* (*Rev. Sémi.*, t. VIII (1900) p. 236-358 et 283-307).
89. J. HALÉVY. *Nouvelles remarques sur l'Inscription de Mésa.* (*Rev. Sémi.*, t. IX (1901), p. 297-315).
90. A. HARKAVY. *Annonce de la découverte de la stèle de Mésa* (deux articles en hébreu). (*Libanon*, 14 et 21 février 1870, p. 53, 59, 62-9. Cf. DERENBOURG, *Rev. Isr.* du 4 mars 1870).
91. A. HARKAVY. Explication de la stèle de Mésa. (en hébreu) (*Kebod Ha-Libanon*, Supplément littéraire, 28 mars, 4 et 11 avril 1870, p. 97, 105 et 113).
92. A. HARKAVY. *Sur l'importance historique de l'inscription du roi moabite Mésa* (en russe). (*Lectures à l'Université de Saint-Petersbourg*, Conférence du 9/23 novembre 1870). In-8, 16 pages. Saint-Petersbourg, 1871.
93. M. HAUG. *Die Inschrift des Moabiter Königs Mescha.* (*Beil. Augsb. All. Ztg.*, 1870, n° 186, 16 avril, p. 1665).
94. HÉRON DE VILLEFOSSE. *Notice des monuments provenant de la Palestine et conservés au Musée du Louvre*, 1^{re} édit. 1876 et 2^e édit. 1879. In-8. La

- stèle de Mesa, p. 1-12 (avec planche). Ph. Berger y a inséré une bibliographie allant jusqu'en 1875.
95. Prof. Dr HIMPEL. *Erklärung der Inschrift des Moabitischen Königs Mesa aus dem 9. Jahrh. v. Chr. Ihr Ertrag für die politische und Religionsgeschichte Israels.* (Theol. Quartalschr., 1870, LII, p. 1-29, 584-661; LIII, p. 288-305).
 96. Prof. Dr HIMPEL. *Bemerkungen über die Bedeutung der Stele des Mesa für die Geschichte der hebräischen Sprache und Schrift.* Von Prof. Dr Himpel. (Arch. wiss. Erfor. d. Alt. Test., 1861, t. II, p. 96-104).
 97. Prof. Dr HIMPEL. *Mesastein.* (Liter. Rundschau, 1889, n° 10).
 98. HITZIG. *Die Inschrift des Mescha Königs von Moab, übersetzt und historisch kritisch erörtert; ein Beitrag zur Moabitischen Geschichte und Topographie* (Heidelb. Jahrb., 1870).
 99. HITZIG F. *Schlottmann's Mesa Noeldeke, die Inschrift des K. Mesa von Moab; Kaempff, Mesa;* (Heidelb. Jahrbücher, 1870, p. 436-7; p. 849-50).
 100. HITZIG (Ferd.). *Hitzig's Mesa* (Heidelberg. Jahrbücher, 1871, n° 13, p. 193-198). HITZIG F. *Phoen Epigraphik und noch einmat Mescha* (Heidelb. Jahrb. 1871, n° 46 et 47, p. 721 à 744. Les additamenta, p. 741 à 744, contiennent des corrections).
 101. HITZIG. *Epigraphische Miscellen* (Zeit. Deut. Morgenl. Ges., t. XXV (1871), p. 253-255 et t. XXVI (1872), p. 820).
 102. HOLZINGER. V. SOGIN, n° 193.
 103. FRITZ HOMMEL. *Die altisraelitische Ueberlieferung.* (In-8, München, 1897), p. 275-7 (à propos de la stèle).
 104. E. JACQUIER. *La stèle de Mesa. (La Contr. et le Contemp., nouv. série, t. IX (1887), p. 448-461).*
 105. G. JAHN. *Das Buch Daniel. Nach der Septuaginta hergestellt, übersetzt u. kritisch erklärt. Mit e. Anhang: Die Mescha-Inschrift, aufs neue untersucht.* Leipzig, E. Pfeiffer, 1904, xxii et 138 pages. (Cf. KÖNIG, n° 121).
 106. G. JAHN. *Die Mescha Inschrift und ihr neuester Vertheidiger.* In Verbindung mit einer Textkritik mehrerer Bibelstellen. (Zeit. Deut. Morgenl. Ges. p. 59, 1905, p. 723-42).
 107. G. JAHN. *Fortsetzung des Mescha-Streites trotz des Sträubens des Vorstands der Morgenländischen Gesellschaft.* Zweiter Anti-König. Göttingen, Univ. Buchdruckerei, 1905, 16 pages.
 108. M. JASTROW. *The Moabite Stone.* (Hebraica, 1887, p. 124).
 109. G. JENKINS. *The new Moabite Stone* (Transact. Soc. bibl. Arch., 1872, p. 328).
 110. M. JOFFE. *Note sur la découverte de la stèle de Mesa.* (Hamaguid, Revue hébraïque, t. XIV (1870), n° 9).
 111. KAEMPF (S. J.). *Die Inschrift auf dem Denkmal Mesa's, Königs von Moab (9 vor Chr. Jahrh.), mit einem Anhang betreffend die Grabschrift des Sid. Königs Esmunazer, uebersetzt und erlaeutert.* (avec une planche). In-8, Prague, 1870, (vi-52 pages). Cf. Hitzig. *Analyse du mémoire du Dr Kaempff; Acad.*, 1870 p. 80.
 112. E. KAUTZSCH et A. SOGIN. *Die Aechtheit moabitischer Allerthümer.* In8, Strassburg et London, 1876, p. 77-82
 113. E. KAUTZSCH. *The Moabite Stone* (Acad., t. XXXII, 1887, p. 29).
 114. J. KING. *Moab's Patriarchal Stone: being an account of the Moabite Stone, its story and teaching.* By the Rev. James King, M. A. In-8, vii-164 p., avec carte et planche. London, 1878,

115. F. A. KLEIN. *Visite à Dhiban (Palest. Expl. Fund., Q. S., t. I, 1869-70, p. 281-283).*
116. F. A. KLEIN. Lettre à M. Grove. (*Ibidem*, t. I, p. 281; *Pall Mall Gazette*, du 19 avril 1870).
117. F. A. KLEIN. *The Moabite Stone (Athenaeum, 1876 II, p. 219).*
118. A. KOEHLER. *Lehrbuch der biblischen Geschichte. (Alt. Test. 2, 2, p. 333).*
119. KOHLER. *The Moabite Stone (Amer. Hebrew. des 6 et 13 mai 1887).*
120. ED. KOENIG. *Mesastein (Theol. Liter., 1886, p. 48).*
121. ED. KOENIG. *Ist die Mesa-Inschrift ein Falsifikat (Zeit. Deut. Morgenl. Ges. t. LIX (1905), p. 233-251; Cf. Beil. Augs. Allg. Ztg. 1905, III, p. 396).*
122. ED. KOENIG. *Mesa-Inschrift, Sprachliches und Textkritik (Zeit. Deut. Morgenl. Ges., LIX (1905), p. 743-756; Cf. Rev. archéol., 1905, II, p. 358, Clermont-Ganneau).*
123. ED. KOENIG. *Notice sur le mémoire de M. H. Bennett, The Moabite Stone (Theol. Liter., XXXII, (1911), p. 243).*
124. J. LABOURT. (*Analyse du mémoire du Dr Löwy (Bull. crit., XXV (1904), p. 561).*
125. M. J. LAGRANGE. *L'inscription de Méša (Rev. Bibl. t. X (1904), p. 522-545).*
126. M. J. LAGRANGE. *Méša (Moab) (Vigouroux, Dict. Bibl., t. IV, p. 1014-1020).*
127. LAMBERT (MAYER). *Un mot dans l'inscription de Méša (Rev. Sémi., t. IX (1901), p. 374; t. X (1902), p. 82).*
128. LAURENT DE SAINT-AIGNAN (l'abbé). *La pierre de Méša, roi de Moab (Rev. Monde Cathol., XXXIII (nov. 1872), p. 490-504).*
129. Dr M. A. LÉVY. *Mescha's Denkmal (Schloes. Ztg., du 16 février 1870; cf. JOFFE, n° 112).*
130. Dr M. A. LÉVY. *Das Mesa-Denkmal und seine Schrift, (Programm d. Jüd. Religions-Unterrichts Anstalt.) Breslau, 1871. In-8, 10 pages et 4 planche.*
131. M. LIDZBARSKI. *Handbuch der Nordsemitischen Epigraphik. In-8, Weimar, Felber, 1898, p. 103, 415-6 (Mesastein) et planche (dans un atlas séparé).*
132. M. LIDZBARSKI. *The Moabite Stone (Athenaeum, 1876, p. 394).*
133. M. LIDZBARSKI. *Ephemeris für semitische Epigraphik. In-8, Giessen, A. Töpelmann. T. I (1900-12), p. 1-10, 143-5, 278-288; t. II (1903-08), p. 154-2; t. III (1909-12), p. 453-457.*
134. M. LIDZBARSKI. *Allsemitische Texte. In-8, Giessen, A. Töpelmann, 1907, p. 5-9.*
135. REV. Dr ALBERT LÖWY, *The Apocryphal Character of the Moabite Stone (Scottish Rev. IX (avril 1887), p. 215-245, avec pl.; cf. HALÉVY, DUVAL, etc.).*
136. Dr A. LÖWY. *The Moabite Stone (lettre) (Athenaeum, 1887, I, p. 642; Acad. XXXI (1887), p. 454).*
137. REV. Dr A. LÖWY, *A critical examination of the so-called Moabite inscription in the Louvre. 3rd issue rev. and amended. London, 1903 (Printed for private circulation), 33 pages.*
138. Dr A. LÖWY. *Die Echtheit der moabitischen Inschrift im Louvre. Auf's neue geprüft. Wien, Holzhausen 1903. In-8, III et 27 pages.*
139. H. LUMLEY. *The Moabite Stone. Lettre datée de Jérusalem, 29 novembre 1871. Times, du 26 janvier 1872).*
140. PROF. LAND. *Méša, Amsterdam, 1870.*
141. L. C. *Mesastein (à propos de l'article de Jahn) (Zeit. Deut. Morgenl. Ges., t. LIX, 1905, p. 1729-1732).*
142. G. MASPERO. *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique, t. III (Paris, Hachette, 1899), p. 81.*

- MAYER LAMBERT. V. LAMBERT, n° 127.
143. W. MALLINCKRODT. *De stele van Dibon of de steen van Mesa (Geloof en Orijherd, t. VIII (1897), p. 471-495, Rotterdam).*
144. MARTIN (l'abbé Louis). *Stèle de Mesa. Inauthenticité de la copie partielle manuscrite qui l'a fait connaître (Zeit. Deut. Morgenl. Ges., t. LXI (1907), p. 921-925). Cf. CLERMONT-GANNEAU, n° 38.*
145. O. MEYER. *Aus einem Briefe des H. Dr. Osk. Meyer an H. Prof. Gildemeister (Zeit. Deut. Morgenl. Ges., t. XIV (1870), p. 236-7).*
146. G. F. MOORE. *The Moabite stone (Andover Rev., novembre 1886).*
147. F. MÜHLAU et W. VOLCK. *Von den Quellen (Introduction au Dictionnaire de Gesenius. 10^e édition, Leipzig, 1886), p. XXIII.*
148. AD. NEUBAUER. *The Moabite Stone. The Academy, II, p. 51 (15 nov. 1870) (à propos des travaux de Wright, Ginsburg et Bensly).*
149. AD. NEUBAUER. *Ueber die sogenannte moabitische Inschrift «La stèle de Mesa, roi de Moab. Paris, 1870» (Monatschr. Gesch. und Wiss. d. Judent., XIX (1870), p. 177-182. — Cf. Acad., II, p. 51; Times, du 10 mars 1870).*
150. AD. NEUBAUER. *The Moabite Stone (Athenaeum, 1886, p. 400 et 1887I, p. 552; Acad., XXXI, 1887, p. 293).*
151. AD. NEUBAUER. *The Moabite Stone Translated by Dr A. Neubauer (Rec. Past, New. Series, II, p. 194-203).*
152. NIEMEYER. *Ein neugefundenes kleines Fragment des Mesastaines. Aus einem Briefe des Kais. Deutschen Dragoman Dr. von Niemeyer an Prof. Schlottmann. (Zeit. Deut. Morgenl. Ges., XXX (1876), p. 325-328). Nachschrift von Konst. Schlottmann (ibidem, p. 326-328).*
 LE MÊME (*Beil. Augsb. Allg. Ztg.*, 1876, p. 193).
153. T. H. NOELDEKE. *Die Inschrift des Königs Mesa von Moab (9 Jahrh. vor Chr.), erklärt, mit einer lithographischen Tafel. Kiel, 1870. In-8, VIII-32 pages (cf. Götting. Gel. Anz., 1870, p. 682-686).*
154. T. H. NOELDEKE. *The Moabite Stone (Acad., I (1870), p. 51, 327; Athenaeum, 1871, II, p. 201).*
155. T. H. NOELDEKE. *Mesa (Schenkel's Bibel-Lexicon, IV, p. 184-189).*
156. T. H. N[OELDEKE]. *A propos du livre de Smend et Socin. (Liter. Cent. Bl., 1887, p. 59-61).*
157. A. NORDLANDER. *Die Inschrift des Königs Mesa von Moab. Diss. Upsala. Leipzig Druck von Druquelin, 1896, VII-62 p. et pl.*
158. NOWACK. *Lehrbuch der hebräischen Archäologie. In-8, Leipzig, 1894, p. 9-10 et p. 224-5 (Stèle de Mésa).*
159. J. OPPERT et A. BONNETTY, *Inscr. de Mésa, roi des Moabites (Ann. de Philos. chrét., t. LXXX, p. 217, mars 1870).*
160. J. OPPERT, *Insc. de Mésa, contemporaine de Jéhu, roi d'Israël (vers 880 av. J.-C.) Journ. Asiat. (séance du 8 avril 1870), 6^e série, t. XV, p. 522-524; cf. Acad. I. (1870), p. 327).*
161. J. OPPERT, *Mesa (Arch. paléogr. de l'Amérique et de l'Orient, t. I, 1^{er} demi-volume, 1872, p. 170 à 177, 19 mars 1870).*
162. J. OPPERT et GARREZ. *La stèle de Mésa (Journ. asiat., 7^e série, II, 1873, p. 592).*
163. H. PETERMANN. *Ueber die Auffindung der Moabitischen Inschrift des Königs Mesa (Zeit. Deut. Morgenl. Ges. t. XXIV, 1870, p. 640-644; traduit dans Athenaeum, 1871, I, p. 434, et dans Palest. Expl. Fund, Q. S., août 1871, p. 135-139).*

164. F. PRAETORIUS. *Zur Inschrift des Mesa* (2 articles) (*Zeit. Deut. Morgenl. Ges.*, LIX, 1905, p. 33-35; LX, 1906, p. 402).
165. T. H. PALMER. *The Moabite Stone*. *Jew. Chron.*, 8 septembre 1871; *Athenaeum*, 1872 (20 avril), p. 492).
166. RAVAISSON. *Communication à l'Acad. des Inscr.* (séance du 3 décembre 1875). *C. R.*, IV^e série, t. III, p. 296.
167. H. RAWLINSON. *The Moabite Stone* (*Contemp. Rev.*, août 1870).
168. H. RAWLINSON. Discours à la réunion annuelle de la *Royal Geographical Society* (mai 1871).
169. E. RENAN. *Annonce de la découverte de M. Clermont-Ganneau* (*Les Débats*, du 25 février 1870).
170. E. RENAN. *L'Inscription de Méša*. Lettre à M. G. Perrot (*Rev. Arch.*, nouv. série, XXV (mai 1873), p. 333).
171. E. RENAN. *Réponse à MM. Smend et Socin*. (*Journ d. Sav.*, mars 1887, p. 138-164; *Athenaeum*, 1887, I, p. 577).
172. E. RENAN. *Histoire du Peuple d'Israël*. In-8, t. II (1889), p. 303-305, texte français de la stèle.
173. RENCZYNSKI. *The Moabite Stone and Dr Beke's Semitic Symbols found on mount Sinai in 1873*, Deciphered and Translated into the Hebrew and English languages... by Captain Renczynski... with two articles by I. Darling and original poem by Miss Alessie Bond. London, 1875. In-8, 42 pages et 6 pl. P. 39 contient : *The Moabite Stone*. From the Londonderry Sentinel, 17th april 1875 (cf. n^o 49).
174. V^{te} E. DE ROUGÉ. *Annonce de la découverte de M. Clermont-Ganneau à la Société de Numismatique* (séance du 11 février 1870) (*C. R. de la Société*, II, p. 183-185).
175. A. SABATIER. *La Stèle de Mesa* (*Journ. de Genève*, des 19 et 25 déc. 1875).
176. ED. SACHAU. *Die Inschrift des Königs Mescha von Moab* (*Oester. Zeitschr. Wiss. Kunst*, 1871, I, p. 140 etc.; cf. *Das Ausland*, 1874, p. 951).
177. SENIOR SACHS. *La stèle de Mesa* (*Rev. Isr.*, du 21 avril 1870, p. 225-228).
178. A. H. SAYCE. *A Fresh Light from the Ancient Monuments*. In-8, 3^e édition, London, *Rel. Tract. Soc.* 1880, p. 74-82 (Mesha). Cf. *Trochon* (n^o 206).
179. A. H. SAYCE. *Alle Denkmäler in Lichte neuer Forschungen*. Deutsche, vom Verfasser revidierte Ausgabe. In-8, Leipzig, O. Schulze, 1886, p. 90-90 (Mesastein), avec un supplément contenant la traduction de la stèle de Mesa par Smend et Socin.
180. A. H. SAYCE. *The Moabite Stone* (*Athenaeum*, 1886, II, p. 466).
181. K. SCHLOTTMANN. *The Moabite Stone* (*Times*, du 5 mai 1870).
182. K. SCHLOTTMANN. *Die Inschrift Mesa's*. Transcription und Uebersetzung revidiert nach Ganneau's und Warren's letzten Textdarstellungen (*Zeit. Deut. Morg. Ges.*, XXIV (1870), p. 253-260).
183. K. SCHLOTTMANN. *Additamenta über die Inschrift Mesa's* (*Ibid.*, p. 438-460, 645-680; XXV (1871), p. 463-483).
184. SCHLOTTMANN. *Die Siegestsäule Mesa's, König's der Moabiter*. Ein Beitrag zur hebräischen Alterthumskunde (*Oester-Programm der Universität Halle-Wittenberg*. Halle 1870, in-8, II + 52 pages. Cf. *Liter. Centr. Bl.*, 1870, p. 791-793).
185. SCHLOTTMANN. *Der Moabiter König Mesa nach seiner Inschrift und nach den biblischen Berichten* (*Thol. Stud u. Krit.*, 1871, p. 587-634; cf. *Acad.*, II, p. 438).

186. SCHLOTTMANN. *A propos d'une lettre du Dr Niemeyer*. Cf. n° 152.
187. SCHLOTTMANN (*Riehm's Handwörterbuch des Biblischen Altertums*. In-8, t. II (1884), p. 984-986, article *Mescha*).
188. E. SCHRADER. *Mesastein* (*Thol. Liter. Bl.* du 1^{er} juin 1870).
189. E. SCHRADER. *Die Keilinschriften und das Alte Testament*. 3^e édition (par Winkler et Zimmern, Leipzig, 1903), p. 253, *Mesastiuschrift*.
190. P. SCHROEDER. *Ἐπεὶ τῆς Μοαβιτικῆς ἐπιγραφῆς τοῦ Μεσά (Hellenikos Philologikos Syllagos*, 1871-72, in-4, Constantinople, 1873, p. 120-138).
191. S. SHARPE. *An inquiry into the age of the Moabite Stone*. In-8, London, 1880, 21 pages.
192. SMEND et SOCIN. *Die Inschrift des Königs Mesa von Moab (für akademische Vorlesungen herausgegeben)*, von Rudolf Smend und Albert Socin. Freiburg i. B. 1886, in-8, 34 pages, et une planche séparée, in 4 (cf. DRIVER, CARRIÈRE, COLLINS, KOENIG, MOORE, NOELDEKE, EUTING, JASTROW, VUILLEMIER, JACQUIER, RENAN et CLERMONT-GANNEAU).
193. A. SOCIN (avec la collaboration de M. HOLZINGER). *Zur Mesastiuschrift (Berichte der Verhandlungen der Säch. Ges. d. Wiss., Leipzig, 1897, Phil. Histor. Kl. t. XLIX, p. 171-184)*.
194. A. SOCIN. *The Moabite Stone*. [Lettre (*Acad.*, XXXII (1887), p. 417).
195. CH. SEIGNOBOS. *Histoire des anciens peuples de l'Orient*. In-8, Paris, 1889, p. 287-290 (Stèle de Mesa).
196. J. SOLOVEICIK. *Recherches sur l'Inscription de Mesa (en russe) (Zapiski, Annales du Ministère de l'Instruction publique, t. 331, p. 271-334; t. 332, p. 64-106)*.
197. B. STADE. *Lehrbuch der hebräischen Grammatik*. In-8, Leipzig, Vogel, I (1879), p. 13 (Mesastiuschrift).
198. B. STADE. *Geschichte Israels*. In-8, Berlin, Grote, 1887, t. I, p. 534, avec pl.
199. C. STEUERNAGEL. *Mesastein*. A propos du 3^e mémoire du Dr Löwy (*Zeit. Deut. Palestina-Vereins*, XXVII, 1904, p. 159).
200. H. STRACK. *Genesis, Exodus, Leviticus und Numeri (Martini's Handkommentar)*. In-8, 1894, p. 139 (Mesastein).
201. Dr STURMIUS. *La stèle de Mesa au Musée du Louvre (La Liberté, 7 janvier 1876)*.
202. TESTA (PROF. VITTORE). *L'iscrizione di Mesa re di Moab, illustrata e commentata*. Torino, in-8 (*Estratto dagli Atti della R. Ac. della Scienze*, X, 1874).
203. P. THOMSEN. *Kompendium der palästinischen Altertumskunde*. In-8, Tübingen, Mohr, 1913. Cf. DUSSAUD. *Bibliographie, Journ. Savants*, juillet 1919.
204. H. G. TOMKINS. *The Moabite Stone (Acad.*, XXXI (1887), p. 312).
205. H. B. TRISTRAM. *Pathways of Palestine*. In-4, London (s. d.), p. 127-132, *The moabite Stone*.
206. ABBÉ TROCHON. *La lumière nouvelle* (traduction de Sayce). In-8, Paris, Lethielieux, 1888, p. 99-111 (Stèle de Mesa). Cf. n° 178.
207. M. VERNES. Article *Moab* dans *La Grande Encyclopédie*, t. XXIII, p. 1146.
208. ABBÉ VIGOUROUX. *La Bible et les découvertes modernes*. 6^e édition. In-12, Paris, Berche et Tralin, t. III, p. 464-469 (Stèle de Mesa).
209. ABBÉ VIGOUROUX. *La Bible Polyglotte*. In-8, Paris, Roger et Chernoviz, t. II, p. 763 (stèle de Mesa).
VILLEFOSSE, v. HÉRON DE VILLEFOSSE.
210. C^{te} DE VOGÜÉ. *Annonce de la découverte de M. Clermont-Ganneau à la Société*

- des Antiquaires de France*, séance du 9 février 1870. (*Bulletin de la Société*, p. 94).
211. C^o DE VOGÜÉ. *La stèle de Mésa*. Communications à l'Acad. Inscr. des 11 février et 1^{er} avril 1870 (p. 18-19 et 48 des C. R.).
212. C^o DE VOGÜÉ. *La stèle de Mésa*. Communication à la Société de Numismatique, du 11 mars 1870 (C. R., II, p. 285-289).
213. C^o DE VOGÜÉ. *The Moabite Stone* (*Times*, du 22 février 1870; *Palest. Expl. Fund Q. S.*, I, 1869-70, p. 182-3).
214. H. VUILLEMIER. *La stèle de Mésa*. (*Rev. Théol. Philos.*, 1887, p. 89).
215. W. P. WALSH. *The Moabite Stone*, Third edition. In-16, Dublin, 1872, 96 pages avec 3 pl. et une carte.
216. HAYES WARD (R. W^m). *The Moabite Stone*. *Journ. Amer. Orient. Soc.*, ninth vol, I, 1869-70, p. LXXVII (Procès-verbal de la séance du 18 mai 1870).
217. HAYES WARD. *On the Moabite Inscription of King Mesha*. (*Journ. Amer. Orient. Soc.*, Proceedings, p. LXXVII).
218. WARREN. *First account of the inscription from Moab* (du 21 janvier 1870) (*Palest. Expl. Fund, Q. St.*, I, p. 169).
219. WARREN. *Fuller Account of the Moabite Stone* (du 11 mars 1870). (*Ibidem*, I, p. 180).
220. WARREN. *The Moabite Stone* (*Athenaeum*, 1876, I, p. 394).
221. DUNCAN H. WEIR. *The Moabite Stone* (*Athenaeum*, 21 mai 1870, p. 676).
222. DUNCAN H. WEIR. *To the editor of The Academy* (*Ibid.* 15 sept. 1871, p. 438).
223. WEITERS. *The Moabite Stone* (*Scribner's Monthly*, avril 1871).
224. WILSON et WARREN. *Recovery of Jerusalem* (*Palest. Expl. Fund, Q. St.*, t. I (1869-70), p. 496).
225. H. WILBERS (de Meaznil), *Studien*, 73 (1910), p. 446-465.
226. H. WINKLER. *Altorientalische Forschungen*. In-8, Leipzig, 1894, t. II, p. 194, 401-407.
227. H. WINKLER. *Geschichte Israëls*. In-8, Leipzig, 1895, page 68 (Mesastein).
228. W. WRIGHT. *The Moabite Inscription* (*North Brit. Rev.*, t. LII, 1870-71, p. 1-29).
229. W. WRIGHT. *The Moabite Stone* (Réponse à M. Clermont-Ganneau) (*Athenaeum*, 1870, I, p. 613; cf. *Acad.* II, 1870, p. 51).

ANONYMES.

(Classés dans l'ordre alphabétique des noms des Revues).

230. (*Acad.*, I [1870], p. 193-4). *The Moabite Stone*. (A propos de Clermont-Ganneau, Neubauer et Schlottmann).
231. (*Ibid.*, I, [1870], p. 217). *Idem*. (A propos de Derembourg, Ewald, Haug, Land, Noeldeke, Senior Sachs et Wright).
232. (*Ibid.*, I, [1870], p. 272). *Idem*. (A propos de Clermont-Ganneau, Geiger et Schlottmann).
233. (*Ibid.*, I, [1870], p. 327). *Idem*. Note concernant le mot קרחה.
234. (*Ibid.*, II, [1870], p. 51, à propos de Wright et Ginsburg; p. 80, à propos de Kaempf).
235. *Ibid.*, II, [1871], p. 211). (A propos de Ballagi, Davidson, Himpel, Hitzig et Oppert).

236. (*Ibid.*, 1871, p. 407, à propos de Derembourg, Ginsburg 2^e édition, Harkavy, M. A. Lévy, Oppert).
237. (*Acad.*, II, 1871. Note à la suite de la lettre de M. Duncan H. Weir, signalant l'étude de Schlottman, dans *Theol. Stud. u. Krit.*
238. (*Ibid.*, XXX, 1887, p. 363-4). *A new Reading of the Moabite Stone*. (Opinions de Duval, Halévy et Euting sur le travail du Dr Löwy).
239. (*Ibid.*, XXXI, p. 417-8). *Opinions of some continental scholars of the Moabite Stone* (M. Duval, Euting, Renan et Socin).
240. (*Athenaeum*, 1870, I, p. 356, 453). *The Moabite Stone*.
241. (*Ibid.*, 1871, II, p. 201-2). A propos de Ginsburg.
242. (*Ibid.*, 1872, I, p. 148)
243. (*Ibid.*, 1876, I, p. 394, 425; II, p. 219, 887).
244. (*Ibid.*, 1887, I, 577^b). A propos de Smend et Socin.
244. (*Das Ausland*, 1874, p. 921-956). *Die Neuen Forschungen im Moabiterlande*. - II. *Die Steine von Dhibin und Medeba*, p. 951-956. (Histoire de la découverte de la stèle de Mésa; critique des publications allemandes).
246. (*Chamber's Journ. popular Literature*, 15 juin 1876, p. 397-400). *The Moabite Stone*.
247. (*La Civiltà Cattolica*, 12^e série, t. XII, 1885, p. 22-34). *La stela di Mesa re di Moab* (en IV chapitres).
248. (*Evang. Rev.* Février 1871, n^o 1). *The Moabite Stone*.
249. (*Journ. Antropol.*, I, n^o 3, janvier 1871). *The Moabite Stone*.
250. (*Journ. off.* du 6 février 1870). *Première annonce de la découverte faite par M. Clermont-Ganneau* (reproduite dans *Les Débats* du lendemain). Cf. *Pal Explor. Fund. Q. S.*, I (1870), p. 177.
251. (*Liter. Centr. Bl.*, 1870, p. 791-3). *Mesastain*, (A propos de Nöldeke et de Schlottman).
252. (*Ibid.*, 1871, p. 88). A propos de Kaempr.
253. (*Ibid.*, 1872, p. 1049). A propos de Hitzig.
254. (*Monde illustré*, 11 janvier 1873). *La stèle de Mesa*.
255. (*New Intern. Encycl.*, XII, p. 146-7). *Mesha Stone*.
256. (*Nouveau Larousse illustré*, VI, 43-44). *Mésa ou Mescha* (avec figure).
257. (*Quart. Rev. Science*, 1871, p. 371) *The Moabite Stone*.
258. (*Rev. Étud. Juiv.*, II, 123, 331, 335; III, 162, 170; XIV, 130, XLVIII, 295). La stèle de Mésa.
259. (*Scribner's Monthly*, avril 1871). *Moabite Stone*
260. (*Die Warte des Tempels*, t. LIII, 1897). *Der König Mesa und sein Stein*.
261. (*J. Thein's Ecclesiast. Dict.* (New-York), p. 469). *Mesha Stone*.
262. (*Zeitschr. Alttest. Wiss.*, I, 128, 146; III, 197; V, 47; XX, 86; XXII, 131). *Mésainschrift*.

SOMMAIRE

	Pages
Histoire de la découverte	1
Restauration du Monument	7
Lecture et interprétation de la stèle	8
Texte de l'inscription moabite	11
Traduction	12
Notes de lecture.	14
La langue moabite	17
Authenticité de la stèle de Méša	19
Index bibliographique	21

ERRATA

Page 18. Ligne 4. *Au lieu de* הושיעני *lire* הושיעני
— 18. — 6. — אענה — אענה